



**L'inconscio**  
Rivista Italiana di Filosofia e Psicoanalisi

**XX**  
del  
**XX**

**seminario di Lacan**

ISSN 2499-8729

Chiara Agagiù / Lucia Arcuri / Samuele Baricco / Timothée Brunet-Lefèvre / Anna Concilio / Sara Fontanelli / Cristian Muscelli / Stefano Oliva / Fabrizio Palombi / Anna Rocco / Chiara Scarlato / Luca Zanetti



UNIVERSITÀ  
DELLA CALABRIA

**L'inconscio. Rivista Italiana di Filosofia e Psicoanalisi**  
**N. 14 - Del XX seminario di Lacan**  
**Dicembre 2022**

Rivista pubblicata dal  
Dipartimento di Studi Umanistici  
dell'Università della Calabria  
Ponte Pietro Bucci, cubo 28B, II piano -  
87036 Arcavacata di Rende (Cosenza)

Pubblicazione classificata come Rivista Scientifica dall'ANVUR  
Area 10 (Scienze dell'antichità, filologico-letterarie e storico-artistiche)  
Area 11 (Scienze storiche, filosofiche, pedagogiche e psicologiche)

Registrazione in corso presso il  
Tribunale di Monza N. 518 del 04-02-2000

ISSN 2499-8729

# **L'inconscio.**

## **Rivista Italiana di Filosofia e Psicoanalisi**

**N. 14 - Del XX seminario di Lacan**  
**Dicembre 2022**

### **Direttore**

Fabrizio Palombi

### **Comitato Scientifico**

Charles Alunni, Sidi Askofaré, Pietro Bria, Antonio Di Ciaccia, Alessandra Ginzburg, Burt Hopkins, Alberto Luchetti, Rosa Maria Salvatore, Maria Teresa Maiocchi, Luigi Antonio Manfreda, Bruno Moroncini †, Francesco Napolitano, Mimmo Pesare, Rocco Ronchi, Francesca Tarallo, Francesco Saverio Trincia, Nicla Vassallo, Olga Vishnyakova

### **Caporedattrice**

Deborah De Rosa

### **Segretario di Redazione**

Claudio D'Aurizio

### **Redazione**

Lucilla Albano, Lucia Arcuri, Filippo Corigliano, Raffaele De Luca Picione, Maria Serena Felici, Giusy Gallo, Micaela Latini, Stefano Oliva, Roberto Revello, Arianna Salatino, Andrea Saputo

### **Responsabile della comunicazione**

Nello Maruca

*I contributi presenti nella rivista sono stati sottoposti al processo di double blind peer review*



# Indice

## *Editoriale*

### *Circa il ventesimo seminario di Lacan*

Fabrizio Palombi.....p. 8

## **Del XX seminario di Lacan**

### *Sapere, essere e amore.*

#### *Interrogativi psicopedagogici dal seminario XX*

Chiara Agagiù.....p. 18

### *Lacan teorico queer?*

#### *Ripensare il genere attraverso il seminario XX*

Sara Fontanelli.....p. 42

### *Linguisteria.*

#### *Note su lingua, corpo e voce nel seminario XX*

Cristian Muscelli.....p. 65

### *Mistica, psicoanalisi, antifilosofia:*

#### *sul rapporto tra amore e sapere*

Stefano Oliva.....p. 91

### *Il metaseminario e l'interdetto del metalinguaggio.*

#### *Riflessioni filosofiche su un'esperienza di lettura lacaniana*

Fabrizio Palombi.....p. 110

## **Inconsci**

*La misura della dismisura.*

*Visioni di Elena nel conflitto tra desiderio e angoscia*

Lucia Arcuri.....p. 128

*L'esperienza dell'esistenza in John Cage*

Luca Zanetti.....p. 157

## **Note critiche**

*Foucault e il progetto incompiuto*

*di una storia politica della relazionalità*

Samuele Baricco.....p. 192

*Des «hommes ordinaires» aux tueurs disponibles.*

*Réflexions autour de La vie ordinaire*

*des génocidaires de Richard Rechtman*

Timothée Brunet-Lefèvre.....p. 203

*L'immaginario nella tecnica.*

*Note su Fondamenti di tecnica psicoanalitica. Un*

*approccio lacaniano di Bruce Fink*

Andrea Concilio, Anna Rocco.....p. 212

*David Foster Wallace:*

*patologia della scrittura e filosofia del vivere*

Chiara Scarlato.....p. 225

**Notizie biobibliografiche sugli autori.....p. 237**



## **Des « hommes ordinaires » aux tueurs disponibles. Réflexions autour de *La vie ordinaire des génocidaires* de Richard Rechtman**

Timothée Brunet-Lefèvre

Publié en France il y a trois ans, *La vie ordinaire des génocidaires* (2020) s'est imposé comme une contribution essentielle dans l'étude des phénomènes de violences extrêmes. Psychiatre, psychanalyste, anthropologue et directeur d'études à l'EHESS, Richard Rechtman nous propose une somme éclairante à partir de ses travaux de recherche sur les subjectivités, la mort et l'intime au cœur des violences de masse, à partir de son travail de longue haleine sur les témoignages des victimes et bourreaux du génocide commis par le régime khmer rouge au Kampuchéa Démocratique de 1975 à 1979.

Comme son titre l'indique, c'est aux tueurs qu'est consacré le présent ouvrage. Mais qui sont ces « génocidaires » sur lesquels Richard Rechtman se penche ? Saluons le choix de l'auteur de s'appuyer sur un large éventail de références historiques, de travaux scientifiques et de témoignages issus du Cambodge et du Rwanda, de la Shoah, en mentionnant même les exactions terroristes de Daesh et les récits d'« exécuteurs des hautes œuvres », bourreaux désignés sous la République française avant l'abolition de la peine de mort. Cette souplesse ne rend pas moins exigeant et ambitieux le propos de l'auteur, qui s'inscrit



dans la confluence de deux mouvements de fond qui traversent les sciences sociales dans l'étude des violences extrême depuis ces vingt dernières années ; un premier champ de recherche, issu des approches historiennes de la guerre et des génocides portées notamment par Stéphane Audoin-Rouzeau (2008), Hélène Dumas (2014) et Christian Ingrao (2010) de la première guerre mondiale au génocide des Tutsi au Rwanda en passant par le nazisme, et un second, issu de l'anthropologie psychiatrique et de l'anthropologie de la vie quotidienne dans l'ombre des crises et des violences de masse, représentées par Veena Das (2006), Clara Han (cf. Das, Han, 2015) ou Lotte Segal (2016 ; cf. aussi Lifron, 1991).

Comment expliquer la participation d'un nombre important d'individus « ordinaires » dans des organisations dédiées à la mise à mort systématique ? Pour répondre à cette question, Richard Rechtman a fait le choix d'une écriture *déflationniste*, en cherchant à déplacer le foyer de l'analyse habituel des violences de masse, à travers un premier constat fondamental : le regard porté habituellement sur les crimes de masses est construit sur un postulat, intellectuel comme moral, qui envisage le meurtre comme une transgression anthropologique. Les faits de violence les plus choquants se rendent-ils, par là même, impensables et donc impensés ? La sidération bien réelle qu'ils causent ne doit pas conduire à leur inintelligibilité, et c'est pourquoi il est impératif de descendre *au ras du sol* des crimes de masses, en se portant sur les pratiques et les gestes même de ces bourreaux dont l'existence, rappelle Richard Rechtman, ne se résume pas à l'acte initial de destruction : l'auteur choisit ainsi de se déporter sur « le quotidien envahi par la mort des autres » dans lesquels vivent ces exécuteurs de masse. Ce n'est pas l'« énigme de leur acte » qui doit être interrogé mais, plus humblement, et sans

doute plus difficilement, « comment ces hommes et ces femmes ont vécu ces années » lors desquels ils furent les agents indispensable d'un génocide (Rechtman, 2020, p. 52).

En interrogeant la normalité de ces univers quotidien, Richard Rechtman appelle à se dépendre des représentations du mal qui entourent ces bourreaux et leur monstruosité. Soulignons ici la relecture pertinente que donne l'auteur du concept de « banalité du mal » développée par Hannah Arendt suite au procès d'Adolf Eichmann. Cette banalité, estime Richard Rechtman, n'est pas un avertissement selon lequel un bourreau en puissance sommeille en chacun de nous. Elle est davantage le signe de la *médiocrité* de celles et ceux qui participent à l'extermination ; ils et elles ne sont, à ce titre, qu'ordinaire, et ni sadique, ni génie du mal, ni contraints. Là aussi, le seul principe d'obéissance ne suffit pas à expliquer la participation de ces tueurs, alors que le protocole de Stanley Milgram ne peut s'appliquer sans cet éloignement qui caractérise son dispositif, dans lequel l'autorité triomphe quand les interrogés n'ont eux-mêmes aucun lien sensible et concret avec le supplicié, qui reste invisible et hypothétique - il est d'autant plus important de le souligner alors que le portrait de fonctionnaire docile que se donne Eichmann est très différent de celui qu'il donne dans l'entre-soi nazi, dans lequel il apparaît comme un militant convaincu de la nécessité absolue de la Shoah et du triomphe du sang allemand (cf. Chapoutot, 2022, pp. 215-218).

Si ces exécutants ne sont ni monstres, ni malades, de nombreux psychiatres se sont heurtés en cherchant à élucider les raisons du *passage à l'acte*. Seulement, les grilles de lectures appliquées aux tueurs en série ou aux malades ne sont pas opérantes dans le cadre des sociétés génocidaires. Il est inutile, affirme Richard Rechtman à l'appui des considérations de Freud sur la guerre, de

chercher dans le subconscient des bourreaux les raisons profondes de leur participation à des crimes de masse, ou dans des psychopathologies les propensions qui pourraient expliquer le basculement de certains individus et pas d'autres dans la violence. Plutôt faut-il comprendre le génocide comme un *fait social total*, un projet politique qui rend possible la participation d'un nombre important d'individus pour remplir ce devoir. Ce ne sont pas les sadiques qui prennent le pouvoir, argumente l'auteur, mais le cadre social qui change les hommes (*ivi*, p. 104). Ce décalage essentiel, Richard Rechtman l'opère non pas en s'interrogeant sur les raisons de cette transformation d'hommes ordinaires en bourreaux, mais en réinscrivant les processus d'extermination dans un quotidien, dans « l'ordinaire » produit par les génocides. Emprunté à Stanley Cavell, Sandra Laugier et Veena Das, ce concept philosophique permet à l'auteur d'observer ces tueurs comme les acteurs d'une « administration de la mort » (*ivi*, p. 131) au sein de laquelle ils officient selon une norme : tuer, ou plutôt détruire, est une tâche, un travail souvent éprouvant et difficile que ces tueurs effectuent jour après jour. Il n'est pas surprenant que dans le génocide des Tutsi au Rwanda, les tueurs qualifiaient les massacres d'*akazi*, un *travail* auquel tout un chacun devait prendre sa part.

Décrire ce quotidien amène le chercheur à interroger non pas le *pourquoi* d'un basculement dans la violence, mais ses conditions d'exercice ; ainsi, *comment* ces individus y participent-ils ? Comment s'y *prennent-ils* ? Il s'agit de tuer, certes, mais cet exercice de la violence n'est qu'un aspect réducteur de la vie des bourreaux ; le massacre implique la gestion des corps, des ressources, l'économie des forces. Surtout, le génocide ne se résume pas à l'acte de tuer le plus grand nombre mais, surtout, à les *détruire* ; une ambition qui implique la destruction

systématique de chaque trace et de sa possibilité. Dans le cas cambodgien, en envisageant chaque victime comme un cadavre en puissance, un déchet laissé à l'abandon, les bourreaux khmers rouges n'ont fait qu'acter la finalité du génocide qui consiste à rendre impossible le devenir social et symbolique du mort, réduit à un cadavre qui ne devient jamais un *défunct*. Ce programme est la finalité même du crime auquel se plie le travail des tueurs (*ivi*, p. 170). Ainsi, c'est en décrivant cette « forme de vie » (cf. Wittgenstein, 1953) dans laquelle évolue ces bourreaux que Richard Rechtman souhaite « rendre connaissable la vie ordinaire de ces hommes et de ces femmes qui tuent » (Rechtman, 2020, p. 200).

À ce titre, l'auteur nous présente un tableau frappant de ces *génocidaires* qui, dans leurs récits du moins, parlent avant tout d'eux-mêmes : leurs victimes n'ont qu'une place marginale dans leurs récits, quand bien même elles sont mentionnées. Car encore une fois, c'est la complétion du travail qui l'emporte pour les tueurs ; c'est soi et les siens, embarquée dans cette difficile tâche à remplir mais nécessaire, qui occupe ces récits. Ainsi les tueurs ne parlent-ils pas des centaines d'individus qu'ils ont exterminés, mais plutôt de la fatigue physique, du désagrément causé par les éclaboussures de sang. Peut-on pour autant envisager que les tueurs sont « indifférents » vis-à-vis de leurs victimes ? Cette explication n'écarter pas l'apparent acharnement des bourreaux ou la cruauté, qui n'est qu'une continuité du projet politique d'extermination. Et l'efficacité de ces régimes génocidaires reposent dans la participation d'un nombre significatif d'opérateurs qui exécutent ce travail, dans un cadre social où la norme ne cesse de se justifier ; que signifie le « mal » de l'extermination aux yeux de Duch, responsable de la prison S21 à Pnom Penh, alors que pour les Khmers Rouges,

l'extermination systématique des *ennemis* au sein de la population est un « bien » ? Encore a-t-il fallu, pour que ce programme puisse être mis en place, qu'un nombre suffisant d'individus s'y engagent. Nombre d'exemples, souligne Richard Rechtman, le montre : il n'est pas si difficile de trouver ceux-là qui, finalement, se sont rendus « disponibles ». Et c'est cette *disponibilité* qui, au final, s'impose comme le critère décisif de la participation massive d'individus ordinaires à un génocide (*ivi*, p. 166).

Au final, ni clivage, ni jouissance, ni transgression ; le retour au quotidien est la clé de voute de cet ouvrage, une méthode qui s'avère indispensable à la compréhension des bourreaux dans ces politiques d'extermination de masse. Par cette descente sur « le sol raboteux » (cf. Das, Laugier, Lovell, Pandolfo, 2013) des génocides, *La vie ordinaire des génocidaires* constitue un plaidoyer pour les sciences sociales quand elles se confrontent, malgré l'effroi mais avec résolution, à ces parts les plus obscures du politique.

## **Bibliographie**

- Audoin-Rouzeau, S. (2008), *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne. XIXème-XXème siècle*, Seuil, Paris.
- Chapoutot, J. (2022), *La révolution culturelle nazie*, Gallimard, Paris.
- Das, V. (2006), *Life and Words. Violence and the Descent into the Ordinary*, University of California Press, Berkeley.

- Ead., Han, C. (2015), *Living and Dying in the Contemporary World. A Compendium*, University of California Press, Berkeley.
- Ead., Laugier, Lovell, A. M., S., Pandolfo, S. (2013), *Face au désastre. Une conversation à quatre voix sur la folie, le care et les grandes détresses collectives*, Ithaque, Montreuil-sous-bois.
- Dumas, H. (2014), *Le génocide au village. Le massacre des Tutsi au Rwanda*, Seuil, Paris.
- Ingrao, C. (2010), *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Fayard, Paris.
- Lifton, R. J. (1969), *Death in Life. Survivors of Hiroshima*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1991<sup>2</sup>.
- Rechtman, R. (2020), *La vie ordinaire des génocidaires*, CNRS édition, Paris.
- Segal, L. B. (2016), *No Place for Grief. Martyrs, Prisoners, and Mourning in Contemporary Palestine*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- Wittgenstein, L. (1953), *Investigations philosophiques*, tr. fr., Gallimard, Paris 2006.

## Abstract

### **From « Ordinary Men » to Available Killers : reflecting on *Death in Life* by Richard Rechtman**

In his most recent book, anthropologist Richard Rechtman investigates the cases of individuals who took part in mass killings and genocides. The author's approach, tilted towards the ordinary life of these perpetrators, is a welcomed contribution to the understanding of the social and material conditions of the participants in mass crimes and their habituation of torturing, killing and destroying day after day. Neither monsters nor ill, these men and women might simply be workers within a social

and political system in which they take their fullest part, from the simple yet decisive factor that they render themselves available to do so. Through this meticulous analysis of the daily life of mass killers, Richard Rechtman constructs a convincing and thoughtful enquiry in the study of extreme violence.

**Keywords:** Genocide; Killers; Death; Ordinary; Anthropology.